

2<sup>ème</sup> dimanche de Pâques et de la Miséricorde

**Thomas, parce que tu m'as vu, tu crois.  
Heureux ceux qui croient sans avoir vu !**

**Chaque jour, d'un même cœur, ils louaient Dieu,  
ils rompaient le pain dans les maisons,  
ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur.**

Actes des Apôtres 20,29



Dans le cœur de chaque homme et de chaque femme habite le désir d'une vie pleine, à laquelle appartient une soif irrépressible de fraternité, qui pousse vers la communion avec les autres, en qui nous ne trouvons pas des ennemis ou des concurrents, mais des frères à accueillir et à embrasser.

En effet, la fraternité est une dimension essentielle de l'homme, qui est un être relationnel. La vive conscience d'être en relation nous amène à voir et à traiter chaque personne comme une vraie sœur et un vrai frère ; sans cela, la construction d'une société juste, d'une paix solide et durable devient impossible.

Et il faut immédiatement rappeler que la fraternité commence habituellement à s'apprendre au sein de la famille, surtout grâce aux rôles responsables et complémentaires de tous ses membres, en particulier du père et de la mère. La famille est la source de toute fraternité, et par conséquent elle est aussi le fondement et la première route de la paix, puisque par vocation, elle devrait gagner le monde par son amour.

*Georges Bergoglio (Le pape François)*



Fresques de la Catacombe de Priscilla (IV<sup>o</sup> siècle), Rome, Italie.

## **Lecture du livre des Actes des Apôtres 2, 42-47**

Les frères étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres.

Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun.

Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés.

## **Psaume 117, 2-4, 13-15b, 22-24**

***Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour !***

Oui, que le dise Israël : Éternel est son amour !

Que le dise la maison d'Aaron : Éternel est son amour !

*Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur : Éternel est son amour !  
On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ; mais le Seigneur m'a défendu.*

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ; il est pour moi le salut.

Clameurs de joie et de victoire sous les tentes des justes.

*La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle ;  
c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux.*

Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

## **Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre 1, 3-9**

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure. Cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps.

Aussi vous exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or – cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu –, afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ.

Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire, car vous allez obtenir le salut des âmes qui est l'aboutissement de votre foi.

## Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 20, 19-31

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois



mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

### **L'Incrédulité de saint Thomas**

Caravaggio (1571-1610), Palais de Sanssouci, Potsdam, R.F.A.

## COMMENTAIRE POUR CE 2<sup>ème</sup> DIMANCHE DE PÂQUES

Ils l'avaient vu ! Ils l'avaient entendu ! Ils l'avaient même touché ! Et pourtant certains continuèrent de douter ! « Je n'y étais pas, cela n'est pas possible. Arrêtez donc vos carabistouilles ! »

Comment donc annoncer le Christ ressuscité à ceux qui n'en ont pas été témoins, alors que toute notre foi repose sur la Résurrection du Seigneur « le troisième jour conformément aux Ecritures » comme nous le proclamons dans notre Profession de Foi ? Cela paraît bien difficile voire impossible...

Or, lors du baptême, le prêtre est invité à demander : « Que demandes-tu à l'Eglise de Dieu ? » Et la réponse du catéchumène est : « La foi ». C'est par la foi de l'Eglise et en Eglise que nous avons pu découvrir, approfondir, vivre et célébrer notre foi en Jésus-Christ. Et cette foi qui me procure de la force, de la vie, de la joie comme le dit le psaume : « Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ; il est pour moi le salut. Eternel est son amour ! », je me dois de la transmettre comme nous y invite l'Eglise : « La foi est un acte personnel : la réponse libre de l'homme à l'initiative de Dieu qui se révèle »

Mais la foi n'est pas un acte isolé. Nul ne peut croire seul, comme nul ne peut vivre seul. Nul ne s'est donné la foi à lui-même comme nul ne s'est donné la vie à lui-même. Le croyant a reçu la foi d'autrui, il doit la transmettre à autrui. Notre amour pour Jésus et pour les hommes nous pousse à parler à autrui de notre foi. Chaque croyant est ainsi comme un maillon dans la grande chaîne des croyants. Je ne peux croire sans être porté par la foi des autres, et par ma foi, je contribue à porter la foi des autres » (Catéchisme de l'Eglise catholique n° 66).

Mais, me direz-vous, nous voici revenu au point de départ, cela ne nous dit pas comment faire pour que notre foi soit reçue. Les deux premières lectures de ce dimanche vont nous en apporter la réponse. Saint Pierre nous dit en effet son étonnement devant ces premières communautés chrétiennes et la force de leur foi : « Vous aimez Jésus

le Christ sans l'avoir vu ; et en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable. » Quel témoignage !

Car ce qui n'avait pu être visible pour eux, ils l'ont rendu visible à tous par leurs actes et leurs paroles, par la foi vécue dans leur vie de tous les jours comme dans leurs célébrations communautaires.

Ils n'ont pas eu besoin de grands signes, de manifestations éblouissantes et pompeuses pour professer le Christ vivant qui les habitait, qui les réunissait. C'est avant tout par une fraternité simple et vraie et qui étonnait leurs contemporains, par l'allégresse qui les illuminait et qui resta plus forte que l'incompréhension voire l'oppression qu'ils subirent, c'est soutenus par la prière, la Parole de Dieu et, il faut le dire par ce qui nous manque si fort ces jours-ci, la fraction du pain, l'Eucharistie, qu'ils attirèrent à eux et par eux au Christ de nouveaux croyants. Par leur témoignage de vie, ils permirent de faire découvrir Celui qui était leur vie, qui est la Vie.

Nous avons reçu le même baptême, le même Esprit que ces premiers chrétiens, et nous avons, dans la communion des Saints, le soutien de leur prière, alors, pas d'excuse, aujourd'hui encore osons témoigner de notre foi, et permettons ainsi au Christ, notre Seigneur et notre Dieu, de se faire voir et toucher, c'est son plus grand désir.

Abbé Sylvain Desquiens.



**Le bon Pasteur** - Fresque d'un tombeau souterrain (III<sup>e</sup> siècle), Iznik, Turquie.

*En ce Dimanche de la Miséricorde, un article qui peut mieux nous aider à comprendre ce terme pour mieux le vivre et ainsi témoigner de Celui qui est toute miséricorde, Dieu notre Père.*

### **Quel sens à le mot « miséricorde » ? (par Sophie de Villeneuve)**

Quel est le sens premier de ce mot qui semble vieilli et désuet ? Appartenant au vocabulaire chrétien, il est un attribut de Dieu.

#### **Un mot très ancien**

Le mot « miséricorde » traduit deux termes bibliques : rahamim et resed. Le premier veut dire les entrailles, le second signifie un amour fidèle. La miséricorde est donc une caractéristique de Dieu lui-même, qui est « pris aux entrailles » pour sa création. On pourrait comparer cela avec l'amour d'une mère « prise aux entrailles » par l'amour qu'elle porte à son enfant. Et cet amour est fidèle.

La miséricorde apparaît donc comme l'attachement profond de Dieu pour l'homme. Dans notre vie, Dieu souffre avec nous, il est bouleversé par nos malheurs, nos souffrances, notre misère et nos péchés. Ce n'est pas l'amour d'un instant, c'est un amour voulu, choisi, décidé, et fidèle malgré tous nos égarements. Comme le dit le pape François : « la miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre ».

Le Dieu chrétien est donc vraiment un Dieu qui aime.

#### **Un mot riche de sens**

Pourquoi avons-nous du mal avec ce mot de miséricorde ? Sans doute aussi que pour nous il y a de la condescendance dans le mot miséricorde, qui semble supposer une relation asymétrique entre les personnes.

Mais si l'on admet que le terme miséricorde s'applique avant tout à Dieu et qu'il nous révèle son amour, peut-être pouvons-nous nous réconcilier avec ce terme. Oui, il y a de l'asymétrie dans notre relation à Dieu. Son amour est tellement plus grand que le nôtre ! Sa miséricorde est à la fois compassion, pitié, bonté, charité et pardon. Elle englobe toutes ces nuances, est la marque d'un Dieu qui se penche sur nous et se révèle tout au long de l'Ancien Testament et culmine avec la naissance de Jésus, l'envoyé de Dieu sur terre pour apporter aux hommes cette Bonne Nouvelle : Dieu nous aime. Il est tellement « miséricordieux » qu'il vient à notre rencontre et pour cela, se fait homme.

Dieu vient partager notre condition humaine, quoi de plus incroyable ?

## Une expérience à faire

Découvrir cette miséricorde n'est pas facile. Il faut du temps. Parfois cela passe par de grands bonheurs, et de grandes conversions. C'est l'expérience fondatrice qu'a faite l'apôtre Paul quand soudain Dieu lui est apparu sur le chemin de Damas. Il découvre le sens de la miséricorde jour après jour et en parle souvent : « Je suis plein de reconnaissance envers celui qui m'a donné la force, Christ Jésus, notre Seigneur » Charles de Foucauld a eu la même révélation dans l'église saint Augustin à Paris : Dieu s'est révélé à lui dans toute sa miséricorde avec une telle force qu'il décide, sur l'heure, de se confesser. Parfois aussi, c'est dans la souffrance et les difficultés que l'on voit que Dieu était présent et qu'il nous a pris en compassion. « Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit... je l'aime !... car Il n'est qu'amour et miséricorde ! » écrivait la petite Thérèse alors qu'elle souffrait tant.

Mais il ne s'agit pas seulement de découvrir que Dieu est miséricordieux, il faut aussi lui ressembler et l'imiter. Dans les Evangiles on voit Jésus guérir les malades, pardonner aux pécheurs, consoler ceux qui sont dans la peine. Sur la croix, sa miséricorde est totale : « Seigneur, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ».

À sa suite, nous sommes invités à faire de même. Et non pas pour être « gentil » avec les autres, mais parce que c'est le seul moyen que nous ayons pour le rencontrer et le reconnaître. C'est ce que nous apprend l'évangile de Matthieu : quand vous consolez, quand vous nourrissez, quand vous donnez à boire, quand vous soignez, quand vous visitez les prisonniers, c'est à Dieu que vous le faites. Le jour où sa mère lui reprochait d'entretenir à la maison pauvres et infirmes, sainte Rose de Lima lui répondit : « Quand nous servons les pauvres et les malades, nous servons Jésus. Nous ne devons pas nous laisser d'aider notre prochain, parce qu'en eux c'est Jésus que nous servons »

« Être miséricordieux » comme Dieu l'est à notre égard, n'est pas spontané, bien sûr. Nous avons toujours à l'apprendre. Mais nous devons nous y essayer chaque jour car c'est le chemin qui conduit à la vie avec Dieu. C'est Jésus même qui nous le dit : « Venez les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde » (Evangile selon saint Matthieu, 25).

## Heureux êtes-vous !

C'est pourquoi le chrétien doit accomplir dans sa vie ce que l'Eglise appelle des « œuvres de miséricorde ». Elles sont au nombre de 14. 7 « corporelles » et 7 « spirituelles ». Les premières reprennent les indications de l'évangile de Matthieu : « Donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts ». Les 7 œuvres spirituelles forment une belle liste de gestes très concrets et ordinaires qui touchent tous les domaines de notre vie amicale, familiale, professionnelle ou ecclésiale : « Conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts ».

La miséricorde a donc un champ d'action très étendu. Et il arrive souvent que nous la mettions en pratique sans le savoir. Une mère qui console son enfant, un bénévole qui visite un prisonnier ou un malade, ou défend le droit des migrants, on n'en finirait pas d'énumérer tous les gestes de miséricorde que nous posons. Et c'est tant mieux ! Car c'est ainsi que Dieu nous apparaît peu à peu, débarrassé des fausses images qui peuplent encore et toujours notre imaginaire. Il n'est plus ce Dieu punisseur ou permissif, il n'est pas ce Dieu lointain, hors de notre champ d'action, mais un Dieu Père qui nous poursuit de son amour fidèle. En cela, la parabole du fils prodigue est certainement la plus représentative de ce Dieu miséricordieux auquel nous devons essayer de ressembler.

Et pour cela, il faut toute une vie.



**Jésus guérissant la femme hémorroïsse**  
Catacombe des saints Marcellin et Pierre (IV<sup>e</sup> siècle), Rome, Italie.

**Seigneur Jésus, transforme-moi en ta miséricorde !**

**Fais que mes yeux soient miséricordieux,  
pour que jamais je ne juge selon les apparences et ne soupçonne personne,  
mais que je vois, dans toutes les âmes,  
ce qu'elles ont de beau et qu'à toutes je sois secourable.**

**Fais que mes oreilles soient miséricordieuses,  
toujours attentives aux besoins de mes frères  
et jamais fermés à leur appel.**

**Fais que ma langue soit miséricordieuse  
pour que jamais je ne dise du mal de personne  
mais que pour tous j'ai des paroles de pardon et de réconfort.**

**Fais que mes mains soient miséricordieuses et pleines de charité,  
afin que je prenne sur moi tout ce qui est dur et pénible  
pour alléger ainsi le fardeau des autres.**

**Fais que mes pieds soient miséricordieux  
et toujours prêts à courir au secours du prochain,  
malgré ma fatigue et mon épuisement.**

**Que je me repose en servant !**

**Fais que mon cœur soit miséricordieux et ouvert à toute souffrance.**

**Seigneur Jésus, transforme-moi en ta miséricorde !**

*Bienheureuse Sœur Faustine (1905-1938)*



**Le bon berger** - Fresques de la Catacombe de Priscilla (IV<sup>e</sup> siècle), Rome, Italie.